

La Transformation en Israël **mars 2005**

Les menaces auxquelles Israël doit faire face sont depuis longtemps à l'origine de la réflexion sur la transformation. Si les textes israéliens de réflexion sur la transformation des Armées sont rares, on peut dire qu'Israël est directement passé à la pratique. L'Armée a dû s'adapter à des conflits de basse intensité, et le périmètre de sécurité d'Israël s'élargissant, on passe peu à peu d'une défense fondée sur les tanks à une défense axée sur les missiles, les radars et la recherche. Parmi les objectifs de l'Armée on trouve la volonté de combattre le terrorisme et de minimiser les dommages collatéraux. Si la stratégie est défensive, les tactiques sont offensives. Il faut garder l'initiative, ce qui nécessite un haut degré de technologie, d'autarcie, et de formation. Les forces sont placées sous commandement unique. Le plus haut officier (Lieutenant General) planifie l'organisation, l'entraînement, et les opérations. La Direction de Planification est chargée de définir les programmes prioritaires, l'organisation des forces, les infrastructures nécessaires et les concepts ; et de coordonner les objectifs de la politique de sécurité, et les relations civil-militaire. **Israël a des besoins de superpuissance avec les moyens d'un petit pays.** Il faut donc construire moins cher, en développant les partenariats (joint-venture), en achetant les capacités disponibles, et en développant les accords multinationaux. Israël s'appuie sur une armée de conscrits et de réservistes pour pallier son faible nombre d'habitants. Elle compte aussi sur une défense balistique développée pour compenser la faible profondeur géographique, ce qui implique de pouvoir se défendre rapidement et de porter la guerre sur le terrain adverse.

L'évolution technologique et la formation

L'Armée israélienne se fournit auprès des Etats-Unis, mais possède aussi un département de développement « Rafael ». Des véhicules blindés ont été développés pour la guerre urbaine, et accroît ses capacités de haute technologie : radar, satellites, et capacités de communications et de mise en réseau des véhicules. Le 14/02/05 a été prise la décision de privatiser l'IMI pour créer de grands groupes privés capables de rivaliser avec les groupes américains et européens. Israël compte sur son savoir-faire pour développer ses systèmes et ses capacités antimissile avec l'Inde, http://www.iacfp.org/p_news/nit/iacpa-archieive/2004/12/17/diplo7-17122004.html, avec l'accord des Etats-Unis, toutefois opposés à une possible vente du système AWACS à la Chine. Ces avancées technologiques, le manque d'habitants et de moyens, nécessitent une **main d'œuvre de haute qualité**. C'est la division MLM de l'IAI qui se charge des activités de défense aérienne et balistique, des systèmes de lancement des véhicules spatiaux, des communications Ballistic Missile Command Control Communications (BMC3), des grands programmes d'entraînements et des simulations. En 2005 ont été lancés les « **programmes d'élaboration des nouvelles technologies et d'adaptation de l'Armée à celles-ci** ». La formation est d'autant plus importante qu'elle joue sur le moral de l'Armée (confiance en soi, en son supérieur, confiance dans le matériel) un aspect non négligeable car le facteur humain jouera un rôle déterminant dans un environnement urbain.

Les capteurs constituent un domaine particulièrement travaillé dans le système de défense israélien. **La défense antimissile** inclut un système radar *Green Pine*, capable de prévoir les trajectoires, un système *Yellow Citron* de gestion de la riposte, un centre de contrôle de lancement *Brown Nut*, et les lanceurs et missiles de l'IAI. L'Arrow dispose lui-même de capteurs qui lui permettent d'exploser à proximité du missile visé. En 1986, Israël rejoignait le programme américain lancé en 1983, mais ce sont les Scuds (1991) qui font prendre conscience de la réalité de la menace. Le système Arrow constitue le premier système antimissile opérationnel du monde, officiellement mis en service le 29 juillet 2004. Israël travaille aussi avec les Etats-Unis sur un laser contre les roquettes de moyenne portée (Nautilus THEL). Un essai concluant du THEL a été effectué aux Etats-Unis, fin août 2004. Quant à l'arsenal nucléaire, il comprendrait 100 à 200 (Jéricho II : portée de 1500 à 4000 km). Et les trois sous-marins de classe *Dolphin* pourraient lancer des missiles de croisière. Comme dans la version de décembre 2004 du Strategic Vision de l'Otan, ce dispositif manifeste la volonté israélienne de pouvoir faire face à des conflits classiques de haute intensité. **Les véhicules sans pilote.** Israël

dispose de **véhicules maritimes de surface** de surveillance, de reconnaissance, et de protection. Le *Protector* est autonome, multission, et équipé d'une mitrailleuse. Israël s'est associée avec les Etats-Unis pour la création **d'avions sans pilote** afin de pallier l'opacité qui règne du fait de l'absence de missions de reconnaissance le long des frontières. Ils sont un atout pour les missions de reconnaissance, pour les missions *suicide* (les drones identifient les radiations électromagnétiques émises par les radars et s'y écrasent), et pour leurrer l'adversaire : ils sont moins chers et moins lourds que des avions classiques, mais ne peuvent être distingués de ces derniers sur radar. En 2005 ont été rendu publics des programmes de fabrication de drones pouvant tenir dans un sac à dos, déjà disponibles pour certaines unités. Ils sont destinés à prendre des photos des territoires palestiniens. Le modèle *Birdy* pèse 1,3 kg, peut être lancé et manipulé par un seul soldat équipé d'un ordinateur portable, et a un rayon d'action de 5km. Le modèle *Spy There* a un rayon d'action de 10 km et doit être dirigé par deux hommes. Les deux modèles peuvent voler une heure. Des essais concluants de 40 minutes ont déjà été effectués avec des drones de 250 grammes. Pour l'instant, l'Armée loue les drones à l'IAI. Les défauts des drones reste leur faible autonomie ainsi que leur faible polyvalence. **La politique spatiale** est confiée à l'Armée de l'Air, en attendant de savoir s'il ne faut pas la subordonner aux services de renseignement, ou unifier le commandement au niveau spatial. La stratégie spatiale vient d'abord en complément de la stratégie aérienne, mais va être importante pour la mise en réseau et la coordination de toutes les forces, d'autant plus que celle-là a un rôle à jouer tant au niveau de la défense antimissile que de la lutte contre le terrorisme. Israël développe des mini-satellites qu'elle peut lancer elle-même, des Synthetic Aperture Radar (SAR) et les systèmes ELINT/COMINT : intelligence à distance en temps réel. Le lancement des satellites pose des question de coût (infrastructure, maintien d'une présence spatiale, R&D, formation), de sécurité des lancements, et de trajectoire, d'où des lancements parfois effectués dans d'autres pays (Russie). **Le premier satellite militaire** a été construit et mis en orbite en 1988. Mais le premier satellite vraiment opérationnel aurait été lancé en 1995. De nouveaux satellites militaires, TESCAR et Ofek 7, vont être lancés pour surveiller l'Irak, la Syrie, et plus spécialement l'Iran. **Les satellites commerciaux d'observation** purent apparaître lorsque le gouvernement américain assouplit les mesures concernant les images commerciales de haute résolution. Mais la disponibilité des images fragilisait la défense israélienne. En 1995, les Etats-Unis et Israël finirent par se mettre d'accord pour restreindre le droit d'accès des pays arabes aux images satellites. Le 25 septembre 1999, IKONOS était lancé. Puis EROS (Earth Remote Observation system) en décembre 2000, dont le Ministère de la Défense et l'Armée furent les premiers clients tout en exerçant un certain contrôle sur les images vendues. Mais leur efficacité doit être améliorée la nuit et à ciel couvert et il est facile de les leurrer.